

Mardi 20 Mars 2007

Allons voir chez les Grecs !

Par Jim CROW
leJDD.fr

Rapprochement avec l'axe du mal

Les Spartiates de Léonidas sont, selon nos critères modernes, des fascistes (les enfants les plus faibles sont éliminés dès la naissance, ou mis à l'écart de la société) qui se retrouvent à protéger Athènes, une société plus juste et égalitaire que la plupart des civilisations de l'époque.

Face à cette Grèce des cités, dont l'héritage est, quoi qu'on en dise, l'un des principaux piliers de notre civilisation occidentale, se dresse l'empire perse. Celui-ci est présenté par Miller comme un peuple fanatique dévoué à son dieu-roi, Xerxès. Tout rapprochement avec l'axe du mal tel qu'il est défini par l'administration américaine n'est pas totalement fortuit (même si l'oeuvre de Miller précède d'un an l'élection de George W. Bush). Il paraît cependant un peu court de ne voir dans "300" qu'une justification des moyens radicaux et guerriers malheureusement nécessaires, selon Miller, pour préserver la liberté et la justice. Il s'agit d'un thème récurrent chez cet auteur.

Avant *Sin City*, un *Batman* ultra violent



Batman revisité par Frank Miller. (DR)

Frank Miller est né à Olmie (Maryland) il y a cinquante ans et a grandi à Montpelier, dans le Vermont. Il commença sa carrière de dessinateur chez des éditeurs de premier plan comme *Gold Key*, *DC Comics* ou *Marvel Comics*. Nommé dessinateur de "*Daredevil*", série dont il ne tarda pas à devenir aussi le scénariste, il crée alors le personnage d'*Elektra*. Tout l'univers mis en place par Miller a nourri le film ("*Daredevil*", 2003) avec Ben Affleck dans le rôle titre.

Mais c'est en redonnant du souffle à "*Batman*" avec "*The Dark Knight Returns*" (Klaus Janson au dessin) que l'Américain commence à distiller ses idées politiques. L'histoire est située dans un futur proche et Miller met en scène un "*Batman*" violent et extrémiste. D'autres auteurs s'étaient déjà emparés du mythe avec beaucoup de liberté (on pense aux deux films de Tim Burton) mais seul Miller est allé aussi loin dans l'introspection, au risque de rendre le personnage inutilisable par d'autres auteurs après lui.

Pour Frank Miller, "*Batman*", l'ancien enfant traumatisé qui a vu ses parents assassinés sous ses yeux, n'est pas un super héros. C'est un justicier qui ne connaîtra pas le repos tant que le crime n'aura pas été rayé de la carte de Gotham City. Il s'oppose à tous les autres personnages du panthéon américain en ce sens qu'il arrive à Batman de tuer ses adversaires, parfois de sang froid, toujours avec colère. Le renouveau narratif imposé par Miller au monde foisonnant mais extrêmement conservateur des comics US va s'accompagner d'un bouleversement graphique qui trouve son prolongement jusque dans le cinéma (et pas seulement dans les films adaptés de BD de Miller).

Pur hard boiled façon Chandler

Plus tard, c'est marqué par l'influence du manga que Miller se lancera dans sa série fleuve "*Sin City*" (éditée en France par Rackham). Entièrement réalisée en noir et blanc (à l'exception de l'utilisation occasionnelle du jaune, du bleu et du rouge, chacun dans un volume différent), "*Sin City*" est d'une ambition formelle extraordinaire. Sexy, ultra violente, "*Sin City*" pousse les thèmes de prédilection de Miller (corruption, punition, rédemption...) dans leurs derniers retranchements.